

Philippe LAVIALLE, pour une grammaire ludique de l'image.

Pour déshabituer son regard, le déculturer il s'évertue à prendre sans viser, des photographies faites à la main, pour que l'image le déconcerte, le surprenne. Ainsi se renverse le rapport de pouvoir qui lie le créateur et sa production.

Dans une seconde étape ces images seront montrées en diptyques respectant la succession de la prise, l'enchaînement de la pellicule. Cette barre de séparation des images, un pur espace temps. De là il part explorer les couches géologiques du contact, apportant dans son approche toutes les qualités de sa formation d'insectologue.

Durant une séance de prise de vue l'unité d'une pellicule ne fait pas habituellement sens. En l'utilisant comme ensemble il ramène cet acte du côté du théâtre, au temps d'une scène. Nulle redondance, le jeu du corps dans un cadre figure la simultanéité, chaque image fonctionne comme un écran de contrôle, en régie, l'arrêt sur image se fait grâce au point ~~est~~ permis ^{par} l'objet référence, d'une fixité propre au médium, qui estampillent certains angles d'images au sceau du réel.

Il déconstruit le cadre alors qu'il travaille sur l'unité photographique, la planche contact, ce temps seulement préparatoire dans les pratiques traditionnelles, devient l'œuvre, l'esquisse se fait architecture scénique. Mais rien ne s'y démontre, pas de narration ni compromis d'icône, le corps n'est pas totémisé, il ne se défigure pas fétiche.

En référence à l'imprimerie le corps 9, ou le corps 12 sont outils d'un texte resté potentiel, ne suivant pas la linéarité temporelle. Les opérateurs, net flou, sujet fond, ombre corps, des corps et leur décor installent leurs codes binaires.

Ce sont matière d'ombre et matière de geste.

Peu importe qu'il n'y ait d'autre espace pour qu'existe en totalité le lieu de révélation de ce corps. Pas de reconstitution ni policière ni architecturale. Le seul espace se fait mental.

Matière d'ombre au soudain carrefour de la projection et du tableau à double entrée des mathématiques. Horizontalité et verticalité perdent leur référence. Seule compte la connexion. Le produit des images n'est pas égal à la somme des effets de chaque photographie. La lecture s'affiche globale avant que déambulatoire.

Ces matières de gestes, au féminin, font circuler des postures, leur station debout s'équilibre d'un alphabet de possibles. Le visage souvent s'absente, il est excusé officiellement par des attitudes dansées, confiance parlée il s'agit aussi de déréalisation, d'ouverture à une opératoire d'identification individuelle. La syntaxe qu'il crée (ne la retrouve-t-il pas) met dans ses règles un rapport à la musique, entre des effets de masse et des jeux de passages, de fondus. Est elle si différente de la bande dessinée, du cinéma? Si l'on considère la classification de "L'image - mouvement" il travaille surtout les images action et perception que Deleuze rattache aux supports privilégiés du plan moyen et du plan d'ensemble. Ses espaces ludiques. Ses images paysagères.

Dans l'aire du jeu, il transcrit l'intime en valeurs d'espace social ou pour reprendre la ~~terminologie~~ terminologie des zoologues sur le comportement animal, il ignore la dimension de fuite et sa distance d'attaque ~~reste~~ en fait distance critique.

Il propose des alternatives aussi novatrices que l'ont été en linguistique les grammaires structurales et transformationnistes, les permutations syntaxiques qu'elles autorisent mettent en phase un discontinu corporel et un continuum photographique.

Christian GATTINONI. Paris Juin 1986